

CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

Automne 2016 N° 30

Le Toine et le Joannes



Tu diras ce que tu voudras Toine, l'agrandissement de la communauté de communes ça me plaît à moitié. Je ne vois pas bien à quoi ça sert tout ça.

- Ils le disent dans le journal : l'objectif c'est de « construire un projet de territoire partagé ».

- Si ce n'est pas de la langue de bois ça c'est que je ne m'y connais pas. Qu'est-ce que je partage avec les habitants de Palogneux, de Cervières ? Je ne les connais pas, ils ne me connaissent pas non plus.

- Ce n'est pas un argument ça, à part les habitants de Chambles et encore pas tous et quelques-uns de Saint-Rambert tu ne connais personne. On ne partage pas seulement des choses avec les gens qu'on connaît.

- Moi je crois une chose, c'est que plus les gens qui doivent s'occuper de nos affaires sont loin de nous, moins ils sont capables de s'occuper de nos affaires.

- Là je suis d'accord avec toi.

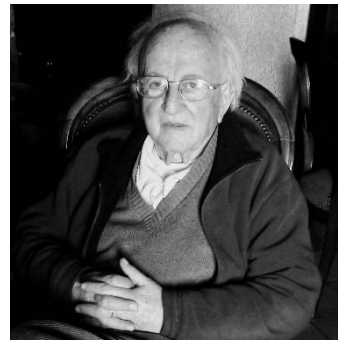
- Il y a tellement de niveaux avec la commune, la communauté de communes, le conseil départemental, j'en passe et des meilleures qu'on tombe vite dans le royaume des « pas nous ». Tu demandes quelque chose et on te répond : « ce n'est pas nous ».

Tu demandes : « C'est qui alors ? » A partir de là, ça devient très compliqué.

- Tu exagères un peu.

- Pas du tout. Je vais t'expliquer. Tu as remarqué que quand il y a des travaux sur les routes, il y a un type qui travaille et deux qui regardent. Tu ajoutes trois cravatés qui viennent, de loin, voir, un qui revient pour commander quelque chose qu'il ne sait pas faire, et il n'y en a toujours qu'un qui travaille et tu ne trouves pas ça compliqué ?

Hommage à Paul Trève



Paul Trève s'en est allé au mois d'août 2016. C'était notre ami. Il nous avait confié il y a quelques temps un texte manuscrit à publier dans Chambl'envi. Nous avons pensé que la meilleure façon de lui rendre hommage était de vous le présenter.

Découverte du boug de Chambles La Toin

Les piétons, les cyclistes mais aussi les automobilistes point trop pressés qui arrivent au Pertuiset découvrent à travers les hêtres qui bordent la départementale, là où elle devient plate, après la commune de Caloire, gracieuse, élancée la tour de Chambles perchée sur son piton rocheux et cerclée de sa muraille médiévale.

Tour de pierres assemblées avec joints de chaux et de sable du pays, elle a 18 mètres de hauteur et 18 mètres de circonférence. Construite au XI siècle, elle est sans doute, fille de ces tours plus petites qui jalonnaient la voie bolène empruntée par les pèlerins. Tours dans lesquelles des vigiles, ancêtres de nos gendarmes, avaient pour mission de protéger les marcheurs de la rapacité des pillards.

Ceux qui arrivent de Saint-Rambert, peuvent après le hameau de la Borie, l'apercevoir à l'extrémité d'une prairie en pente douce.

Blanche dans le soleil levant, rose au couchant, ocrée les nuits de week-end lorsque les projecteurs la transfigurent, elle invite le voyageur à s'arrêter, à se détourner de leurs route, à venir jusqu'à elle, à grimper sur sa plateforme sommitale pour admirer le paysage qu'elle révèle.



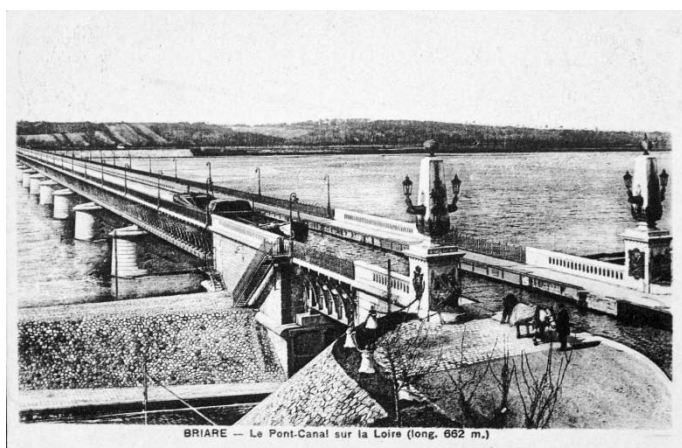
Chapitre 3.1. Mes si sages canaux, Ces rivières des hommes

Géographie, géologie, et climatologie ont donc creusé mes sillons et modelé les paysages pris entre mes rets. Tel un vaste système vasculaire, j'irrigue le visage de la France, de mes vaisseaux nourriciers, de mes veines limoneuses chargées du fruit du travail et des échanges des hommes. Pendant longtemps, ces derniers se sont contentés de ces chemins naturels et gratuits, bien qu'assez capricieux. Il faut dire qu'autrefois, les routes n'étaient pas nombreuses, ni praticables toute l'année.

Ils s'en sont accommodés, en aménageant localement au besoin, mes cours d'eaux, ces «... chemins qui marchent et qui portent ou l'on veut aller ...»⁽¹⁾ Dès l'Antiquité, puis au Moyen Âge, mes berges et les fonds de mes cours d'eau ont été rectifiés, pour faciliter la traction (halage) et l'accostage. Des gués ont été aménagés pour permettre aux hommes, au bétail et parfois à des charrois de traverser mes cours d'eau, comme celui du Pertuiset, de l'Ondaine, et celui d'Asnières à Saint-Just Saint-Rambert. Quant aux ponts, ils n'existaient pas toujours ou étaient éloignés.

Et puis les rivières n'étaient pas toujours navigables, ou bien séparées par de trop vastes espaces.

Jusqu'au jour où l'homme a créé ses propres rivières en se substituant à la nature. Il va dessiner, creuser, endiguer à sa convenance ses rivières « idéales » pour doubler le cours d'un fleuve ou relier deux rivières.



L'idée du canal est ancienne puisqu'elle prend naissance dans l'antiquité, se concrétise en Chine, puis en Europe dès la fin du Moyen Âge avec des tâtonnements. Il s'agit de dompter, de maîtriser l'élément le plus vital qui soit : l'eau. Car les sols, tout au long de son parcours n'ont pas le même niveau et l'existence d'un canal ne va être rendue possible que grâce à l'invention de l'écluse, que Léonard

de Vinci a perfectionnée, à la Renaissance. De plus, les canaux nécessitent de grands travaux de constructions (terrassement, étanchéité, maçonnerie, etc.) la création de ponts-canaux, d'aqueducs, de tunnels, de déversoirs, sans parler des ports et des dispositifs hydrauliques.

Canaux de dérivation, canaux latéraux, canaux de jonction entre deux rivières, tous transfusés par mes propres eaux, pour l'alimentation en eau potable, agricole, et pour la navigation, j'en possède d'innombrables ! Ils m'ont reliée à d'autres bassins versants, du sud vers le nord, et de l'est vers l'ouest du territoire français. Ils ont déployé les arborescences de mes voies d'eaux, démultiplié mes capacités nourricières et voyageuses. Sans compter la régularité et la tranquillité de leur flux, à l'opposé du mien. Lymphatiques canaux ...

(A suivre)

(1) Extrait des « Pensées » de Pascal

Veronique

Soirée Chambl'envi

Vendredi 18 novembre 2016

A 19h

A la Maison des Associations à Chambles

Notre-Dame-de-Grâce : un lieu d'histoire



Trois membres du groupe qui ont dépouillé des documents d'archives vous feront part de leurs découvertes.

Un diaporama accompagnera cette présentation.

Un repas sous forme de buffet vous sera proposé.

Tarif : 10€

Merci de réserver avant le 12 novembre au :

- 04.77.52.11.73
- 07.80.40.43.84

Ou par mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Nous vous attendons nombreux.

Entretien imaginaire

Matthieu Mollin : curé de Chambles (suite)

Quels sont les évènements ou les rencontres qui vous ont marqué ?

Il y en a beaucoup. Je me souviens, j'étais ici depuis trois ou quatre ans, d'un homme Antoine Vial, lequel a été tué par la foudre, horresco referens (1) auprès du maître autel de l'église où il était en prières. C'était le 25 juillet 1666. Vous voyez je me souviens de la date comme si c'était hier. Une rencontre ? J'ai assez bien connu Jean Soanen quand il était régent à Notre-Dame-de-Grâce de 1666 à 1669. C'était un homme tout à fait remarquable, excellent orateur, cultivé. Il a prononcé l'éloge funèbre de La reine Marie-Thérèse. Le roi, Louis XIV, l'avait surnommé « la trompette du ciel ». Il a prêché à Chambles plusieurs fois. Chez mes paroissiens aussi il y a des gens très bien.

Parlez-moi un peu d'eux ?

Vous savez la vie est dure ici. La terre est pauvre et ce n'est pas facile de faire vivre sa famille avec quelques arpents. Mais ils sont très chrétiens. Oh, je sais bien que certains hommes viennent à l'office le dimanche parce que j'annonce les nouvelles du royaume, les ordonnances, et pour rencontrer les autres paroissiens. Ils sont nombreux lorsqu'il y a une assemblée communale tout de suite après la messe, devant l'église quelquefois dedans quand le temps est mauvais.



Quels sont vos projets ?

Vous savez, j'arrive à la fin de ma vie. J'ai acheté aux ermites Camaldules une petite ferme située dans le bourg avec quelques terres, des près et quelques bois sur le chemin tendant de Chambles à Biesse. J'ai préparé mon testament. Je vais faire don de cette ferme aux pauvres de la paroisse de façon à ce que les revenus leur profitent. C'est ma façon à moi de leur venir en aide.

M. Delagarde

(1) Expression latine signifiant : « c'est dur à dire »

Le chevreuil

Le jour va poindre bientôt.

La rosée dégouline en minuscules perles transparentes et lèche les herbes nouvelles déjà hautes.

Aucun bruit ne percute ce silence matinal.

Inévitablement, de petits cervidés, au pelage court à cette époque, brun gris en automne/hiver, malgré une certaine méfiance, vont venir brouter ici. Fidèles à leurs habitudes, ils sortent de leur gagnage et ponctuent la prairie de leurs tâches élégantes.



La chevrette avance prudemment accompagnée de ses deux petits (chevrillard, faon) pour se repaître des jeunes pousses et des bourgeons qu'ils affectionnent tous. Le prince des lieux (brocard) sort à son tour. Avec son ouïe et son odorat très développés, d'environ un mètre au garrot, suspicieux, il avance d'une démarche altière, marque son territoire, s'ébroue face à cette nouvelle journée et s'installe en ruminant « bois au vent ». Ceux-ci sont composés d'une partie centrale : le merrain, recouverte de perlures, et munie de trois pointes ou cors. Ces bois tomberont en novembre ou décembre, laissant place au « velours », poils fins, et leur repousse durera trois mois environ. A partir de sa troisième année, le chevreuil fraye ainsi ses bois. Soudain, il se relève, tourne le dos, découvrant ainsi une tache de poils blancs, « miroir » ou « rose ».

Lèvres et menton blancs retroussés, grandes oreilles et museau cerclés de noir, aux aguets, un bruit soudain l'inquiète. Son unique prédateur dans ce secteur a trompé sa vigilance, « l'homme » se dirige sur le sentier, dans l'autre sens. Et c'est la fuite soudaine sous un soleil qui inonde maintenant la prairie. Un bond spectaculaire du brocard qui avec sa morphologie de coureur fuit précipitamment (jusqu'à 70 kms /h), une course hâtive de la femelle et de ses petits, et l'image d'un bonheur fugace, presque irréel, mais féérique.

Ch. C.B.

Quelques nouvelles de l'environnement

Demi victoire : la commission européenne, après maints débats, prolonge l'autorisation de mise sur le marché du GLYPHOSATE, cancérigène probable, pour une durée de 18 mois à compter de ce 29 juin, au lieu des 15 ans

demandés par les « pro-pesticides », bien que 88% des européens se prononcent contre cette autorisation... Combien de cancers supplémentaires ?

Danger : BAYER achète MONSANTO ; le géant des pesticides et le géant des OGM espèrent multiplier leurs profits en accentuant leur pression sur les décisions des gouvernements et en intensifiant l'empoisonnement de la t(T)erre.

TAFTA-TTIP : les actions des citoyens ont fini par peser sur les décisions européennes. Les négociations sur le projet de traité transatlantique sont au point mort. Les exigences des USA menaçaient la souveraineté des Etats européens dans la réglementation des normes sanitaires et des marchés. Les multinationales abandonneront-elles, pour autant, la partie ?

8 AOÛT :

L'humanité a épuisé les ressources naturelles que la Terre peut produire en un an... ce qui veut dire qu'en 8 mois, nous avons émis plus de carbone que les forêts et les océans peuvent en absorber en un an ; nous avons pêché plus de poisson, coupé plus d'arbres, consommé plus d'eau que la terre ne pouvait en produire sur cette période.



Notes optimistes : la transition énergétique est amorcée dans certains pays ; la conversion à l'agriculture bio s'intensifie ; sacs, gobelets et cotons-tiges en plastique vont être remplacés par des produits biodégradables ; de plus en plus de citoyens des pays pollueurs deviennent raisonnables et inventifs dans leurs modes de consommation etc. Si la prise de conscience des enjeux environnementaux parvient à faire réagir les mondes de la politique et de la finance on peut espérer une planète encore accueillante pour les générations qui montent.

M.H. T.

Journées européennes du Patrimoine (JEP) 2016

Les « JEP » nous ont à nouveau donné le plaisir de nous installer les 16, 17 et 18 septembre à Essalois.

Malgré ce brusque changement de météo qui nous a fait passer trois jours un peu frisquets, la fréquentation de notre exposition «Grangent – Val-Jésus, une histoire de Camaldules» s'est bien maintenue, avec un public toujours aussi varié. Plus nombreuses cependant ont été



les personnes venues tout spécialement, faisant remarquer au passage que la plaquette diffusée dans le cadre officiel des Journées était cette année beaucoup plus accessible et claire, heureusement pour nous qui localement avons un peu failli pour vous informer...

Pour certains, la dénomination «camaldule» a pu être éclaircie lors de cette visite, et les nouveaux-venus, comme à chaque fois, ont eu la surprise de découvrir le site en lui-même; en tout cas, les réactions de chacun ont été très chaleureuses.

Vous trouverez à présent le DVD de cette exposition lors de votre venue à la Maison du Patrimoine, dont nous essaierons de maintenir l'ouverture les dimanches après-midis; elle se situe dans l'ancien presbytère.

Ch.F.

Brèves au fil des mois

Juillet : Repéré un seul ver luisant. Et même le buddleia n'a pas fait son quota de papillons...

Août : Après les sages fruits rouges du jardin, les ensauvagés fruits noirs: myrtilles et mûres.

Septembre : Au tout début du mois, une cigale a chanté au du chemin Peybert : bonne nouvelle?

Au plaisir des mots

Voici deux mots du champ lexical de la petite enfance. En fin de chaque article, je précise quand faire se peut, le lien avec l'origine (étymon).

Piosou, nom masc, « jeune enfant ».

Ex.: *Allez, allez, mon piosou; il est l'heure d'aller dormir.*

Terme affectueux bien connu et senti comme emblématique de l'identité régionale après le succès du roman autobiographique de Marius Bailly, *Le Piosou*, paru en 1987.

L'emploi métaphorique présent dans l'étymon latin, PULEX, « puce » se maintient.

Couassou, (graphié aussi coissou), nom masc., « dernier né d'une famille, d'une nichée, d'une portée ».

Ex. : *C'est leur couassou ; à force de le coucouner (« dorloter »), il est devenu capricieux.*

Autre ex. extrait de *Esperluette et compagnie*, p. 59, J.N. Blanc : *Un oiseau tombé du nid, un petit coissou comme celui-ci, jamais sa mère le reprendra... ».*

Issu du latin CODA « queue », il désigne celui d'une famille arrivé en dernier.

(à suivre)

M. Maurel

Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse : Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: www.Chamblenvi.com/wordpress